

Fondation Seydoux : films muets et cris d'orfraie

Le bâtiment parisien, dont l'ouverture a été troublée par des manifestants, met en valeur le patrimoine de Pathé

Cinéma

Pathé mécène avenue des Gobelins, vandale place d'Italie. » Voilà ce qu'on peut lire sur la pancarte brandie par ce manifestant, venu protester, mercredi 10 septembre, lors de l'ouverture au public de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé.

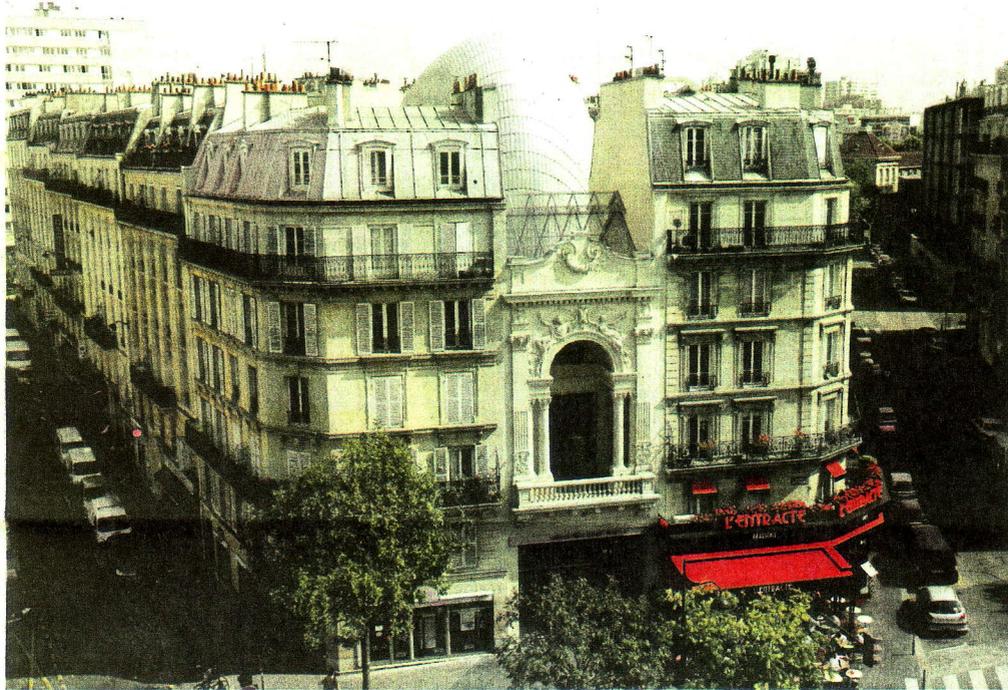
Plantés devant la façade de la fondation, avenue des Gobelins, dans le 13^e arrondissement de Paris, quelques dizaines de manifestants distribuent des tracts, apostrophent les passants, et comptent bien réitérer ce genre d'actions pendant l'automne. Membres de l'association Sauvons le Grand Ecran, ils dénoncent ce qu'ils voient comme un paradoxe : l'ouverture, en grande pom-

A trois cents mètres de là, place d'Italie, Le Grand Ecran, fermé en 2006, va devenir une salle de fitness

pe, de la Fondation Seydoux-Pathé, entièrement consacrée au cinéma, alors qu'à 300 mètres de là, place d'Italie, un autre lieu voué au septième art, Le Grand Ecran, salle de 650 places vendue par Pathé-Gaumont après sa fermeture en 2006, va devenir une salle de fitness.

A défaut de voir des blockbusters au Grand Ecran Italie, le cinéophile parisien pourra visionner des films muets à la Fondation Seydoux-Pathé, qui se veut le temple du genre. « *Le cinéma muet est un art extraordinairement vivant* », insiste Sophie Seydoux, présidente de la fondation. Il est vrai que cette dernière, par le fonds Pathé dont elle dispose, regorge de trésors patrimoniaux.

Prenons *Par le trou de la serrure*, réalisé en 1901 par Ferdinand Zeca. Cette amusante comédie de 2 minutes met en scène un valet de chambre voyeuriste regardant des femmes, voire des couples, par le trou de la serrure, avant de se faire boxer par l'une de ses victimes. On y voit surtout les tout premiers plans subjectifs de l'histoire du cinéma français. Il est possible de découvrir ce film, ainsi que des cen-



Conçu par Renzo Piano, le siège de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé met en valeur la façade sculptée par Rodin. NICOLAS TAVERNIER/REA

taines d'autres, grâce à la salle de projection de 70 places située au sous-sol de la fondation. Deux projections sont prévues chaque jour, et quatre le week-end, avec le concours d'un pianiste improvisant sur scène. A suivre, également, une programmation de films d'Albert Capellani, réalisateur qui s'est ingénié à adapter au cinéma de grands classiques de la littérature, des *Misérables* à *Germinal*. Enfin, une programmation consacrée à la première guerre mondiale est prévue cet automne.

Au premier étage, une salle d'exposition rend hommage à l'esprit d'innovation de Charles Pathé, à qui l'on doit la création de nombre d'appareils de projection ou de caméras, voire de formats de pellicule. Parmi les deux cents engins exposés, le Pathé Baby. Imaginé en 1922, ce petit projecteur, sorte d'ancêtre du « home cinema », permettait aux particuliers de visionner

des films à domicile. Un an plus tard, le Pathé Baby était décliné en caméra amateur. Une caméra avec laquelle Jacques Demy ou Jean-Pierre Melville ont fait leurs premières armes. Au cinquième étage, enfin, se trouve un centre de docu-

mentation et de recherche. Équipé de deux postes de visionnage, il permet aux étudiants, chercheurs, et à tous les cinéphiles qui en feront la demande, d'avoir, sur rendez-vous, accès à près d'un millier de films.

Voilà donc à quoi ressemblera la cinquième salle de cinéma du 13^e arrondissement. Les 2200 m² de la Fondation Seydoux-Pathé sauront-ils attirer d'autres publics que les cinéphiles et les étudiants ? La présidente de Sauvons le Grand

Ecran, Marie-Brigitte Andrei, est convaincue du contraire. « *C'est un endroit formidable, mais dont l'accès est limité. La fondation ne va concerner qu'une petite partie du public* », affirme la passionaria du Grand Ecran – un dossier que les édiles se refilent comme une patate chaude. L'actuel maire (PS) du 13^e, Jérôme Coumet, avoue même avoir « *parfois du mal à suivre les tractations sur ce sujet* ».

Après des années de rumeurs et de rebondissement, le Grand Ecran Italie deviendra donc une salle de fitness à bas prix – l'ouverture est prévue en décembre. Rencontre sur le chantier, l'architecte Thomas Ettesse assure vouloir conférer au lieu « *une ambiance cinéma* », évoquant même l'idée de diffuser sur des écrans « *des films en noir et blanc* ». Atterrée, l'association Sauvons le Grand Ecran, qui n'envisageait pas que des images puissent y être projetées entre deux tapis roulants et un appareil de cardio-training, accuse Pathé-Gaumont de n'avoir pas fait le maximum pour préserver la vocation culturelle du lieu.

Interrogé, Jérôme Seydoux assure ne pas avoir « *trouvé de solutions pour en faire une salle de cinéma* ». Le Grand Ecran semble suivre le destin du Kinopanorama, cette salle mythique du 15^e arrondissement de Paris. Ouverte en 1959, elle fut fermée en 2002 par son propriétaire, Pathé-Gaumont. Depuis, elle est devenue... une salle de fitness. ■

JOHANNA LUYSSSEN ET MORGAN THIMEL

Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, 73, avenue des Gobelins, Paris 13^e. Tél. : 01-83-79-18-96.

Un énorme tatou doté d'une carapace d'écaillés métalliques

ON PEUT ne pas avoir de sentiments particuliers pour le Gaumont Grand Ecran, la salle, signée par l'architecte Kenzo Tange, qui signale, place d'Italie, l'entrée de l'avenue du même nom. Défendue depuis sa fermeture, il y a dix ans, par l'association Sauvons le Grand Ecran, cette enseigne mal aimée se trouve dans l'axe de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, édifice discret par la taille mais grandiose par sa façade échelonnée signée Rodin, à l'entrée de l'avenue des Gobelins.

En 1869, à son ouverture, l'édifice était un théâtre de 800 places, converti en 1934 en salle de cinéma à l'enseigne Gaumont, autant dire Pathé tant les deux acteurs historiques du cinéma français partagent leurs risques. Rebapti-

sée Gaumont-Gobelins-Rodin, la salle a fermé ses portes en novembre 2003 en attendant des jours meilleurs, comme son voisin le Grand Ecran (652 places).

Et voilà qu'une nouvelle vie lui est offerte. Ce qui restait du Gaumont-Gobelins est balayé, le grand portail de Rodin faisant seul office de patrimoine urbain. Et c'est derrière ce décor baroque que l'architecte Renzo Piano a accepté de travailler, avec ses habitués associés, ici principalement Thorsten Sahlmann. Le résultat surprend. Ce n'est pas la première fois que Piano abandonne la ligne droite pour la courbe. Il l'a fait pour le centre commercial de Bercy, dit « la Baleine », à Paris (pas brillant) ; il a tenté la forme de la coquille pour le centre Paul-Klee,

à Berne (plus heureux) ; il s'est exposé à Nouméa pour le centre Jean-Marie-Tjibaou (brillant !). C'est sa manière de garder un pied dans la fantaisie du Centre Pompidou, qu'il avait conçu avec Richard Rogers, en 1977.

Un miroir au chocolat blanc

Avenue des Gobelins, l'équipe Piano est parvenue à dessiner un gros animal, né d'un fatras de lignes brisées, doucement unifiées sous une carapace d'écaillés métalliques (7000 pièces d'aluminium). Enorme tatou coincé entre les murs pignons de la capitale, méga-chenille échappée de *Dune*, le roman de Frank Herbert. Voilà pour ce qu'on voit derrière la vieille façade, ou pour ce qu'on pourrait voir de haut. Mais l'ani-

mal est plus complexe : il vient téter les murs pignons qui l'enserrent, adoptant une posture des plus cocasses pour préserver la lumière des immeubles voisins.

Le ventre de l'animal se révèle beaucoup plus accommodant avec la sensibilité des visiteurs de la fondation. De grandes arches de bois lamellé-collé dessinent un squelette élégant et réservé, accroché à une infrastructure de béton sans défaut. Piano, qui aime jongler avec sa nationalité d'origine, raconte que la charpente a été réalisée par une entreprise italienne.

Quant au béton, lisse comme un miroir au chocolat blanc, il aurait été coulé par la même entreprise que celle du couvent de la chapelle de Ronchamp. ■

FRÉDÉRIC EDELMAN